

des apprentis, lequel représente les deux-tiers à peine du chiffre des dépenses rigoureusement nécessaires.

4o Malgré l'insuffisance notoire de ses ressources, le Patronage a recueilli, logé, blanchi, habillé, nourri, placé, avantageusement en général, six cents jeunes gens environ en moins de treize ans d'existence. Entre toutes les œuvres de bienfaisance de la ville, le Patronage a sa haute et très spéciale raison d'être : assurer l'existence physique et la persévérance chrétienne des jeunes apprentis-orphelins. C'est donc une œuvre à la fois nécessaire dans son institution, sociale dans son rôle, chrétienne dans sa fin.

En d'autres termes, le Patronage était nécessaire, on l'a établi, il est utile, il faut le conserver ; il est pauvre, il faut le soutenir. C'est notre conclusion : il faut conserver et soutenir le Patronage, il le faut à tout prix. Mais qui le soutiendra ?

Œuvre chrétienne, œuvre sociale, œuvre Montréalaise, le Patronage a droit à toutes les sympathies et il réclame le concours de tous les citoyens à quelque classe qu'ils appartiennent.

Il y a droit pour les services qu'il a déjà rendus, depuis sa fondation, services que la presse locale et les hommes les mieux réputés de la ville ont reconnus et proclamés. L'affluence croissante des familles ouvrières rend de jour en jour plus indispensable l'œuvre du Patronage.

Espérons que, grâce à la générosité de nos bienfaiteurs, les ressources deviendront plus considérables et nous permettront d'agrandir notre local afin d'y donner asile à un plus grand nombre de jeunes gens.

---